

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc
(21, 20-28)

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Quand vous verrez Jérusalem encerclée par des armées, alors sachez que sa dévastation approche.

Alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes ; ceux qui seront à l'intérieur de la ville, qu'ils s'en éloignent ;

ceux qui seront à la campagne, qu'ils ne rentrent pas en ville,

car ce seront des jours

où justice sera faite

pour que soit accomplie toute l'Écriture.

Quel malheur

pour les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là, car il y aura

un grand désarroi dans le pays,

une grande colère contre ce peuple.

Ils tomberont

sous le tranchant de l'épée,

ils seront emmenés en captivité

dans toutes les nations ;

Jérusalem sera foulée aux pieds

par des païens,

jusqu'à ce que leur temps soit accompli.

Il y aura des signes

dans le soleil, la lune et les étoiles.

Sur terre,

les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots.

Les hommes mourront de peur dans l'attente

de ce qui doit arriver au monde,

car les puissances des cieux

seront ébranlées.

Alors, on verra le Fils de l'homme

venir dans une nuée,

avec puissance et grande gloire.

Quand ces événements commenceront,

redressez-vous et relevez la tête,

car votre rédemption approche. »

Jeudi 26 novembre 2020

En ce temps-là, Jésus annonce deux événements qu'il rapproche sans les confondre : la prise de Jérusalem par les Romains en l'an 70 et la venue du Fils de l'homme, c'est-à-dire son retour glorieux à la fin des temps. Nous sommes entre les deux... Ces événements ont commencé... C'est le temps de l'histoire, c'est le temps des nations.

C'est ce qu'on peut appeler l'apocalypse de St Luc, comme il y a l'apocalypse de St Jean que la liturgie d'aujourd'hui nous fait entendre en première lecture. Apocalypse ne veut pas dire catastrophe mais révélation ou dévoilement. C'est un genre littéraire qui a ses règles. Il souligne à la fois le tragique et le sens de l'histoire humaine... : la victoire de l'amour de Dieu. Oui, l'histoire humaine a un sens et il nourrit notre espérance.

Justice, désarroi, colère, peur : ces mots résonnent fort aujourd'hui, ils sont dans tous les commentaires et toutes les conversations, dans nos cœurs aussi peut-être.

Jésus nous donne depuis plusieurs jours deux lumières pour traverser la nuit : la persévérance de la foi et la force de la fraternité. Il en ajoute ici une troisième : l'espérance de la victoire de l'amour sur la mort. Car tout l'Évangile d'aujourd'hui se résume par une bonne nouvelle (= un évangile) : le Fils de l'homme viendra avec puissance et grande gloire ! C'est le langage du prophète Daniel. Oublions la mise en scène, ce qui compte, c'est sa victoire. Nous pouvons nous redresser et relever la tête car notre rédemption approche !

Rédemption : voilà un terme théologique qui signifie rachat (comme on disait rachat d'esclaves) et que la TOB (traduction œcuménique de la Bible) traduit par délivrance. Notre délivrance approche ! Avouons que nous l'attendons plus d'un vaccin que du Christ. Et pourtant, la vraie délivrance, ce n'est pas le vaccin qui nous la donnera, car le vaccin nous délivrera de la peur du virus, mais pas de la mort. Seul l'amour est plus fort que la mort.